

# Alauda

Revue internationale d'Ornithologie

[www.mnhn.fr/assoc/seof/](http://www.mnhn.fr/assoc/seof/)



SEOF



Volume 75

Numéro 1

Année 2007

Société d'Études Ornithologiques de France

Muséum National d'Histoire Naturelle

## LE STATUT DE L'AIGLE IBÉRIQUE *Aquila adalberti* EN FRANCE

Stéphane DUCHATEAU\*

**Spanish Imperial Eagle *Aquila adalberti* in France.** Bibliography and museums were searched in order to review all known record of Spanish Imperial Eagle *Aquila adalberti* in France. The species is irregularly noted in the Pyrenees. Following critical review of all seventeen sightings known to us (circa 1830-2005), we have found 9 of them to be satisfactory, 10 (2 concerning clutches) cannot be accepted due to

lack of information. Two authenticated records exist in the Camargue, with a third one awaiting confirmation. The only Corsican record cannot be considered. The last 20th century record in the Pyrenees was in 1955, but 5 individuals have been noted between 2001 and 2005. This increase is probably linked to the increase of the Spanish population, which has gone from 50 pairs in 1950 to 187 in 2003.

**Mots clés :** Aigle ibérique, Statut, Pyrénées, France.

**Key words:** Spanish Imperial Eagle, Status, Pyrenees, France.

---

\*Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour, M.J.C. du Lau, 81 avenue du Loup, F-64000 Pau.

---

### INTRODUCTION

L'Aigle ibérique *Aquila adalberti* fût décrit pour la première fois par C.L. BREHM en 1860, à partir de trois individus immatures collectés en Espagne. Il fallut attendre 1872 pour que H.E. DRESSER donne la première description de l'oiseau adulte. En 1914, E. HARTERT révisa cette classification et considéra l'Aigle ibérique comme une sous-espèce de l'Aigle impérial *Aquila heliaca* : il devint *Aquila heliaca adalberti* (GONZALEZ, 1991 ; FERRER, 1993). Ce n'est que récemment que des études poussées effectuées par les ornithologues espagnols ont permis d'attribuer de nouveau le rang spécifique au taxon *adalberti* (HIRALDO, DELIBES & CALDERON, 1976 ; GONZALEZ *et al.*, 1989 ; FERRER, 1993).

L'espèce se reproduisait au XIX<sup>e</sup> siècle dans toute la Péninsule Ibérique (excepté le Nord du Portugal, la cordillère Cantabrique, les Pyrénées et la Catalogne) et le Nord du Maroc. Les Aigles impériaux signalés autrefois en Algérie ont été rapportés à la forme *heliaca* (GONZALEZ *et al.*, 1989), ce qui paraît très surprenant.

L'Aigle ibérique a par la suite beaucoup régressé du fait des persécutions et de l'altération de son habitat, ne se maintenant que dans les zones au climat méditerranéen le plus prononcé où abonde le Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*, base de son alimentation (GONZALEZ, 1991). Après être descendus au plus bas dans les années 1960, les effectifs ont augmenté lentement grâce à d'importants efforts de conservation (TAB. I). Les couples reproducteurs les plus proches semblent actuellement se trouver à moins de 350 km de la frontière française.

Le statut ancien de l'Aigle ibérique en France n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude, si ce n'est brièvement par GONZALEZ (1991). Notre article est basé sur une importante recherche bibliographique : nous croyons être exhaustifs pour ce qui est des mentions de l'Aigle ibérique dans la littérature ornithologique pyrénéenne. Le travail n'a pas été aussi poussé en ce qui concerne les autres régions concernées (Camargue et Corse). Nous avons également recherché auprès de certains musées d'histoire naturelle la présence éventuelle de spécimens naturalisés.

**TABEAU I.**– Évolution de la population de l’Aigle ibérique *Aquila adalberti* dans la Péninsule Ibérique [d’après FERRER (1993) et GONZALEZ (1997), complété]. *Increase of the Spanish Imperial Eagle *Aquila adalberti* breeding population in the Iberian Peninsula [(from FERRER (1993) and GONZALEZ (1997), completed)].*

ANNÉE	NOMBRE DE COUPLES
1967	50
1974	50
1986	104
1989	126
1994	146
2002	175
2003	187

Cet article ayant été rédigé parallèlement à un travail en cours sur la bibliographie et l’histoire de l’ornithologie pyrénéenne, nous avons cru être en position d’émettre des jugements de valeur sur les différents travaux ou auteurs cités. Les notes infra-paginales justifient ces avis lorsque cela nous a semblé utile.

## RÉSULTATS

Les principaux ouvrages de référence de l’ornithologie française apportent peu de précisions quant aux différentes captures et observations rapportées. Ainsi MAYAUD (1936) dit-il simplement : “Nidificateur ? à rechercher dans les Pyrénées où il aurait été observé plusieurs fois. Accidentel ailleurs : au moins une capture : un jeune en Camargue en 1829”, sans citer ses sources. DUBOIS *et al.* (2000) ne sont guère plus explicites : “Aucune mention depuis 1930. Plusieurs men-

tions au XIX<sup>e</sup> siècle (au moins 4), dont un juvénile capturé en Camargue, Bouches-du-Rhône, en 1829, et quelques-unes dans les Pyrénées... Les mentions du XX<sup>e</sup> siècle, notamment en 1922 et 1930 dans les Pyrénées, et en 1937 en Haute-Corse, sont sujettes à caution. Mayaud (1936) doutait de la validité de ces mentions, celle de 1930 restant la plus plausible, mais sans preuve certaine (...)”.

Les mentions de l’Aigle ibérique en France ont donc trois origines géographiques : d’abord les Pyrénées, puis la Camargue et enfin la Corse. Comme pour les aigles “tachetés” *Aquila clanga* et *A. pomarina*, les auteurs anciens n’ont pas toujours différencié cette espèce de l’Aigle impérial *A. heliaca*, d’autant plus que l’Aigle ibérique n’a été décrit que tardivement. La confusion fut aussi fréquemment faite entre les jeunes Aigles ibériques *A. adalberti*, impériaux *A. heliaca* et ravisseurs *A. rapax*. Certains Aigles royaux *A. chrysaetos* de la forme *barthelemyi*, qui présentait la particularité d’avoir des plumes blanches sur les épaules (JAUBERT & BARTHÉLÉMY-LAPOMMERAYE, 1859)<sup>1)</sup>, ont pu également prêter à confusion avec les taxons *adalberti* et *heliaca*.

### Les mentions anciennes dans les Pyrénées

**Examen chronologique et critique de la bibliographie.**– Le premier naturaliste à signaler la présence de l’Aigle “impérial” dans les Pyrénées-Atlantiques est LOCHE (1858 & 1867) : “Nous en avons vu, au grand séminaire de Bayonne, un magnifique mâle adulte qui avait été tué près de cette ville et qui faisait partie de la collection réunie par M. Labarraque, économiste de cet établissement”. Cette donnée est reprise par JAUBERT & BARTHÉLÉMY-LAPOMMERAYE (1859). À cette époque l’Aigle ibérique en plumage adulte n’était pas encore connu, et sans la redécouverte

<sup>1)</sup> Cette variante nommée “Aigle de Sainte-Victoire”, du nom du massif provençal où elle fut découverte, a été décrite comme nouvelle espèce, *Aquila Barthelemyi*, par JAUBERT (1852) d’après un spécimen offert au muséum de Marseille par un agriculteur de Puylobier. JAUBERT & BARTHÉLÉMY-LAPOMMERAYE (1859) indiquent à son sujet : “livrée générale et taille de l’aigle royal ; premières scapulaires blanches, formant une épauvette comparable à celle qu’offre l’aigle botté (...). Un nombre de captures pouvant s’élever au chiffre de 15 à 20, provenant toutes de la même localité, sont venues confirmer la constance d’un caractère que ne nous avait jamais présenté l’aigle royal (...)”. Un individu présentant cette caractéristique de plumage a été rencontré le 4 septembre 1968 dans les Alpes-de-Haute-Provence par J. BESSON (1969). Qu’en est-il à l’heure actuelle ? Une étude moderne des spécimens du muséum de Marseille serait des plus souhaitables pour établir la position systématique de cette forme.

très improbable de ce spécimen, il n'est plus possible de déterminer à quel taxon (*adalberti* ou *heliaca*) il appartenait.

COMPANYO (1863), ornithologue de toute évidence peu fiable<sup>2)</sup>, ne fait qu'évoquer la présence de l'Aigle "impérial" dans les Pyrénées-Orientales: "(...) *La Cerdagne et le Capcir sont les lieux où on les voit encore. La vallée de La Vall est aussi fréquentée par cette espèce.*" Il est possible que l'auteur ait eu en main des individus de cette espèce, puisqu'il explique plus loin: "*Ce qui distingue l'Aigle Royal de l'Aigle Impérial, c'est que, dans cette dernière espèce, les plumes scapulaires sont toujours d'un blanc pur, et cinq écailles recouvrent la dernière phalange du doigt du milieu, ce qu'on ne voit jamais dans l'Aigle Royal, qui n'a que trois écailles et aucune plume blanche au scapulaire.*" DÉPÉRET (1882) mentionnera aussi "*Aquila imperialis*" dans sa liste des oiseaux accidentels du département, mais cet auteur n'a fait le plus souvent que reprendre les espèces citées par COMPANYYO vingt ans plus tôt.

Les écrits de LACROIX (1873) à propos de l'Aigle impérial apparaissent peu vraisemblables (comme souvent, hélas, chez cet auteur<sup>3)</sup>) et ne sont pas étayés par des dates et des lieux précis: "*quelques sujets sont sédentaires sur nos Pyrénées, et se reproduisent sur les grands sapins de nos forêts en montagne; nous avons aussi un passage en octobre et novembre, mais non régulier.*" Il cite une capture dans les Pyrénées-Orientales, sans plus de précision.

Dans une nouvelle publication, LACROIX (1876-1877) signale une capture de l'Aigle ibérique [baptisé "Aigle espagnol *Aquila hispaniensis* (Lacroix)"]!: "*Une femelle, presque adulte, de l'Aigle d'Espagne a été tuée le 17 novembre 1876 dans les environs d'Ax (Ariège) et envoyée en chair à Toulouse où on l'a montée. J'avais déjà eu, mais il y a longtemps, deux fois l'occasion d'observer ce superbe rapace, et je*

*pensais que c'était l'Aigle impérial ordinaire, dont les caractères étaient plus ou moins modifiés par l'âge des sujets que j'examinais. C'est grâce aux observations de M. Howard Saunders, et aux planches du magnifique ouvrage d'ornithologie de M. Dresser, de Londres, que j'ai pu déterminer le spécimen dont il s'agit ici.*" Persuadé que *heliaca*, et non *adalberti*, niche dans les Pyrénées, il ajoute: "*C'est aussi la première fois qu'on constate la présence de cet oiseau dans les Pyrénées Françaises!*" La suite du texte montre que LACROIX connaissait les critères de différenciation des deux taxons, quel que soit leur âge; cette donnée peut donc être validée, malgré la mauvaise réputation de son auteur. Cet exemplaire ne se trouve pas au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse où est conservée la collection LACROIX (P. DALOUS, *in litt.*).

À lire PHILIPPE (1873), on ne sait si l'auteur avance lui aussi la reproduction dans les Pyrénées: "*L'Aigle impérial est de passage irrégulier dans les Pyrénées. Il arrive en avril et retourne en Espagne en septembre. Il niche dans les fentes des rochers très escarpés et pond deux œufs (...).*" Cette imprécision de langage, aboutissant à des contradictions, est probablement due aux additions faites par le piètre naturaliste A. CAZES, qui publia l'*Ornithologie pyrénéenne* de X. PHILIPPE après son décès. Cependant celui-ci fait clairement allusion à une présence uniquement printanière et estivale de l'espèce et à sa provenance ibérique. Si sa description du plumage adulte, sans doute recopiée, ne mentionne pas les bords d'attaque blancs des ailes, celle du juvénile ("*Nuque et parties inférieures de couleur isabelle*") correspond bien à l'Aigle ibérique.

SAUNDERS (1876), dans un article sur les oiseaux du Sud de l'Espagne, aborde le sujet de l'erratisme de l'Aigle ibérique: "*À ce qu'il semble, il y a une émigration partielle vers le nord, surtout des jeunes de l'année, car j'ai examiné un individu*

<sup>2)</sup> Ainsi, dans son Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales, dit-il de la Chouette chevêchette *Glucidium passerinum*: "Cette toute petite chouette vit constamment dans nos bois d'oliviers de la plaine (...) » et du *Pygargue à tête blanche* *Haliaeetus leucocephalus* "Cet Aigle, qui est d'assez forte taille, vit dans les forêts de nos montagnes, à Mont-Louis, à Prats-de-Mollo; nous ne le voyons dans la plaine qu'accidentellement (...)"...

<sup>3)</sup> Son catalogue n'est guère plus heureux que celui de COMPANYYO. Un exemple parmi beaucoup d'autres: la Chouette de Tengmalm est donnée nicheuse sédentaire dans les forêts du Gers!

tué près de Bagnères-de-Bigorre et j'ai eu des renseignements sur d'autres". Quelques années plus tard, le même auteur énonce: "the young of the Spanish Imperial Eagle occasionally crosses the Pyrenees into France". Il signale de nouveau avoir examiné ce jeune Aigle ibérique tué par PHILIPPE lui-même près de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Cet exemplaire se trouvait alors dans les collections du Révérend W. LAWSON, de Lynton (Grande-Bretagne) (SAUNDERS, 1884). Voici donc une deuxième capture que l'on peut juger authentique, notamment de par le sérieux et la compétence de SAUNDERS.

WALLIS (1895) observe longuement et dans d'excellentes conditions un Aigle ibérique se nourrissant sur une charogne en compagnie de Vautours fauves *Gyps fulvus* et Gypaètes barbus *Gypaetus barbatus* le 21 juin 1894 en vallée de Campan (Hautes-Pyrénées). Voici sa description de l'oiseau: "There was a dumb-bell-shaped white patch on the underside of each wing, the rump or root of the tail showed a large expanse of white, whilst the shoulder and fore-edge of the wings were splashed". Si la tache pâle du dessous des ailes et le croupion blanc sont plutôt curieux (signes d'immaturité?), les épaules et surtout les bords d'attaque des ailes blancs sont bien caractéristiques de l'Aigle ibérique. Ses guides lui auraient déclaré que l'espèce niche sur le Pic Rouge de Pailla, en versant espagnol mais juste derrière la frontière, ce qui paraît très improbable vu l'altitude et l'environnement alpin de ce pic<sup>(4)</sup>.

MIÉGEMARQUE (1902), auteur prudent et fiable<sup>(5)</sup>, mentionne l'Aigle "impérial" dans son ouvrage *Chasses pyrénéennes*: "Le naturaliste Philippe l'avait capturé plusieurs fois sur la chaîne des Hautes-Pyrénées. Un mâle adulte a été capturé en juillet 1886 au plateau de Susouëu par un amateur anglais pour qui j'ai monté ce sujet, le seul en chair qui me soit tombé dans les mains. En

1861, mon père en prit un sur le plateau du Benou et un autre en 1864 dans la forêt d'Aspeigt. Un vieux chasseur du Hourat (Louvie-Juzon) m'a affirmé en avoir capturé plusieurs dans le cours de sa longue existence. D'après moi, l'Aigle impérial n'est que de passage accidentel dans notre région, bien que le naturaliste Philippe le porte comme y étant de passage régulier d'avril à septembre." MIÉGEMARQUE ne semblant pas avoir eu connaissance de l'Aigle ibérique, il ne précise malheureusement pas à quelle forme appartenaient ces oiseaux. En l'absence de description contenant des éléments discriminants entre les taxons *heliaca* et *adalberti*<sup>(6)</sup>, nous ne pouvons attribuer de manière certaine à l'Aigle ibérique ces trois mentions.

BLASIVUS (1905) indique avoir rencontré un Aigle "impérial" le 31 juillet 1903 dans la vallée du Marcadau (Cauterets, Hautes-Pyrénées). La description de cette observation est insuffisante pour qu'elle puisse être retenue: "Ein mächtiger Adler, nach dem Blicke mit dem Feldstecher schien es mir der Kaiseradler (Aquila melanaëtus (L.) zu sein, sagte uns oben auf der Grenze sein Lebewohl, indem er wie ein Sturmwind in den Bergen verschwand".

Plus récemment, OLIVIER (1931) rapporte deux observations de l'Aigle ibérique, les 21 juin 1922 et 3 octobre 1930 au-dessus de Luchon (Haute-Garonne). Nous citons entièrement son texte car ces données auraient été mises en doute par N. MAYAUD (d'après DUBOIS *et al.*, 2000). "Aquila *heliaca adalberti* Brehm 1860.- Le 21 juin 1922, nous nous trouvions sur la crête de Sajust et admirions au-dessous de nous une mer de nuages; tout-à-coup une large trouée s'y fit, et à une centaine de mètres de nous, vint passer très doucement, ailes déployées, un Aigle, qu'à sa taille moindre que celle de l'A. fauve, à sa couleur foncée et aux deux grandes taches blanches des ailes, nous avons

<sup>4)</sup> Le spécialiste de l'avifaune ibérique H. SAUNDERS, alors co-éditeur de l'*Ibis* où fut publié l'article en question de WALLIS, précise dans une note infra-paginale: "In Spain it nests in trees". Il ne remet pas en cause l'identification de cet aigle par son collègue.

<sup>5)</sup> Henry MIÉGEMARQUE (1857-1903), naturaliste et taxidermiste acharné, connaissait parfaitement les rapaces et les autres espèces de la montagne pyrénéenne. La valeur de ses écrits a été soulignée par des auteurs tels que H. JOUARD, N. MAYAUD, J.F. TERRASSE et J.M. CUGNASSE.

<sup>6)</sup> La description du plumage adulte donnée par MIÉGEMARQUE ressemble fortement à celle de PHILIPPE, qui ne parlait pas des bords d'attaque blancs. Elle est sans doute recopiée d'après le même manuel d'ornithologie.

*tout de suite identifié comme étant un Aigle impérial; l'ayant observé aussitôt à la jumelle, alors qu'il tournait devant et au-dessous de nous, éclairé presque verticalement par le soleil, notre premier diagnostic nous fut confirmé; cet aigle étant une espèce de plaine, nous pensions avoir fait là une rencontre tout à fait exceptionnelle.*

*“Or, l'automne dernier, le 3 octobre 1930, nous nous rendions en Espagne par le Port de Venasque; à l'endroit dit la “Cabane de l'Homme”, nous venions notre guide et nous-mêmes de poser nos sacs et de nous asseoir, lorsqu'un magnifique Aigle impérial vint défilier devant nous et se posa sur une corniche. Plus que la première, nous avons eu cette fois encore tout le loisir de l'observer longuement avec nos jumelles. Cet oiseau, très sensiblement plus petit que l'Aigle fauve, paraissait au vol aussi noir qu'un Corbeau et ses deux taches blanches – d'un blanc immaculé – étaient très étendues. Au bout de quelques temps, il reprit son vol, se montra à nous sous tous les angles, pendant plusieurs minutes, alors qu'il s'élevait en décrivant des “huit” le long d'une paroi, puis disparut(...) Il ne nous paraît pas possible de confondre dehors des individus adultes de cette espèce avec des jeunes Aigles fauves portant des taches scapulaires blanchâtres, tant sont différents leurs “field characters”. L'erreur paraît plus facile à commettre si l'on considère superficiellement des oiseaux de ces deux espèces, alors qu'ils sont plus ou moins décolorés, dans le fond d'une vitrine”. Les deux dernières phrases sont peut-être adressées à N. MAYAUD, qui avait dû demander des précisions à OLIVIER sur ses identifications dans le cadre de l'élaboration de l'*Inventaire des oiseaux de France*. Tout ce que nous avons pu retrouver concernant cette soi-disant “mise en doute” par MAYAUD des observations d'OLIVIER n'est pas très explicite: “Dans les Pyrénées, sur la crête de Sajust, le 21 juin 1922, et à 3 ou 4 kilomètres de là, près du port de Venasque le 3 octobre 1930, G. Olivier a observé à chaque fois un Aigle très foncé, presque noir, avec deux larges taches blanches aux scapulaires; ces oiseaux sont également cités comme*

*adalberti” (MAYAUD, 1939). Pour notre part, nous considérons que si la première observation de juin 1922 ne présente peut-être pas toutes les garanties d'authenticité, rien ne permet d'écarter la seconde du 3 octobre 1930<sup>7)</sup>. Cependant la description de ce dernier oiseau ne mentionne pas la présence des bords d'attaque des ailes blancs: OLIVIER a bien rencontré un Aigle “impérial”, mais sa description insuffisante ne permet pas de trancher entre les taxons *heliaca* et *adalberti*.*

Le 13 juin 1955, l'ornithologue bien connu K.H. VOOUS observe un Aigle ibérique adulte à Gavarnie (Hautes-Pyrénées), vers 2800 m d'altitude. Voici sa description de l'oiseau: “*Les taches scapulaires et les marges antérieures des ailes étaient d'une couleur blanchâtre très nette, le dessus de la tête apparaissait blanchâtre. La queue était gris pâle, avec une bande terminale noire. L'oiseau [donnait] l'impression d'avoir des ailes un peu plus courtes et moins élégantes que celles de l'Aigle royal*” (VOOUS, 1956). Cette donnée n'est curieusement pas reprise dans DUBOIS *et al.* (2000): elle semble être passée longtemps inaperçue malgré sa publication dans *Alauda*.

**Recherche de spécimens dans les musées régionaux.**— Nous avons recherché (avec nos collègues du Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour) la présence éventuelle de spécimens d'Aigle ibérique dans la plupart des musées du sud-ouest de la France, par demande écrite (Toulouse) ou visite directe des collections.

Les musées de Montauban-82, Luchon-31, Perpignan-66 et Banyuls-66 n'ont pas été sondés. Les collections des musées de Mont-de-Marsan-40, Bayonne-64, Biarritz-64, Aren-64, Marciac-32, Bagnères-de-Bigorre-65 et Gaillac-81 ne contiennent aucun Aigle ibérique (DUCHATEAU, à paraître). Les prix sans doute très élevés demandés par les collecteurs ou revendeurs des rares Aigles ibériques capturés dans les Pyrénées, ont pu privilégier les grands musées et collectionneurs fortunés, notamment ceux de Grande-Bretagne, au détriment des collections régionales.

<sup>7)</sup> Ornithologue normand, G. OLIVIER (1893-1968) connaissait bien les grands rapaces des Pyrénées centrales pour y avoir séjourné très fréquemment; on lui doit d'ailleurs l'unique mention pyrénéenne d'un Vautour oricou *Torgos tracheliotus*, réalisée en territoire espagnol et bien documentée.

Le Muséum de Toulouse conserve un mâle adulte d'*Aquila adalberti* issu de la collection A. LACROIX puis ayant rejoint celle du D<sup>r</sup> BESAUCÈLE. Le catalogue manuscrit de BESAUCÈLE indique à propos de ce sujet: "Pyrénées (Espagne)", sans aucune date de capture. "Cette espèce devient de plus en plus rare dans les Pyrénées" ajoute BESAUCÈLE (P. DALOUS, comm. pers.). Le même établissement détient également un œuf d'Aigle ibérique, qui aurait été collecté à l'Hospitalet (Ariège) le 9 mai 1877. Ce dernier exemplaire provient probablement de la collection LACROIX, dont on a vu qu'il méritait peu de crédit, se laissant sans doute abuser sur la provenance de certains spécimens. "Ceci est probablement dû au fait que les collecteurs et revendeurs auxquels faisait appel Adrien Lacroix, pouvaient ainsi de par une provenance "exceptionnelle" en tirer un meilleur profit" nous écrit ainsi P. DALOUS.

Une ponte de 2 œufs d'Aigle "impérial", étiquetée comme provenant des Basses-Pyrénées (ancienne appellation des Pyrénées-Atlantiques), est exposée au Muséum d'Histoire Naturelle de Bordeaux. Aucune date de collecte n'est précisée.

Il serait souhaitable que ces deux pontes soient examinées par un spécialiste, qui pourrait au moins confirmer ou infirmer leur identité spécifique.

**Quelles données retenir?** – En conclusion, nous estimons que les mentions pyrénéennes suivantes (de par les précisions fournies et/ou la qualité des observateurs) doivent être retenues :

- 1 juvénile tué par PHILIPPE près de Bagnères-de-Bigorre-65, sans précision de date (période 1830-1870), examiné ultérieurement par SAUNDERS ;
- 1 femelle subadulte tuée près d'Ax-les-Thermes-09 le 17 novembre 1876, naturalisée à Toulouse, peut-être examinée également par SAUNDERS ;
- 1 adulte (ou subadulte ?) observé le 21 juin 1894 en vallée de Campan-65 par WALLIS ;
- 1 adulte observé le 13 juin 1955 à Gavarnie-65 par VOOUS.

Les mentions de 1861 (Bénoü), 1864 (Aspeigt), 1886 (Soussouéou), 1902 (Marcadau), 1922 et 1930 (Luchon), de même que celle de LOCHE (Bayonne), bien que tout à fait vraisemblables, ne sont pas suffisamment étayées pour être reprises sans réserve : elles peuvent concerner des

Aigles impériaux *A. heliaca*. Les deux pontes conservées à Bordeaux et Toulouse ne peuvent être considérées comme authentiques en l'absence d'une enquête plus approfondie.

#### Observations pyrénéennes récentes

Aucune observation récente d'Aigle impérial *Aquila heliaca* n'est signalée dans les Pyrénées françaises. Par contre, l'Aigle ibérique visite à nouveau régulièrement cette région :

- Les 22 et 23 octobre 1989, un individu subadulte aurait été observé depuis le col d'Eyne (Pyrénées-Orientales) (BERLIC & BERLIC, 2001). Ne disposant d'aucune précision à son sujet et cette donnée ayant été écartée par le Comité d'Homologation National, nous ne la citons qu'à titre indicatif ;
- Le 12 septembre 2001, un juvénile a été photographié par S. DUCHATEAU au col de Soulor (Hautes-Pyrénées). La donnée a été homologuée par le CHN (DUCHATEAU & PÉRÈS, 2004) ;
- Les 16 et 19 septembre 2002, un juvénile a été observé depuis le col d'Organbidexka (Pyrénées-Atlantiques) (ORGANBIDEXKA COL LIBRE), donnée homologuée par le CHN ;
- Le 5 juin 2004, S. DUCHATEAU a de nouveau observé et photographié un immature de deuxième ou troisième année sur la commune de Bielle (Pyrénées-Atlantiques), donnée homologuée par le CHN (photo 1) ;

**Photo 1.** – Aigle ibérique de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> année, Bielle, Pyrénées-Atlantiques, 5 juin 2004.  
2<sup>nd</sup> or 3<sup>rd</sup> year Spanish Imperial Eagle, Bielle, Pyrénées-Atlantiques, 5<sup>th</sup> June 2004



© S. Duchateau).

- Le 26 août 2004, un individu juvénile ou immature a été observé dans d'excellentes conditions à Saint-Pée-d'Oloron (Pyrénées-Atlantiques) par S. HOMMEAU. L'observation n'a pas encore été soumise au CHN ;
- Le 11 juin 2005, un immature de troisième année a été observé à Ustaritz (Pyrénées-Atlantiques) par B. LAMOTHE, donnée en cours de circulation au sein du CHN.

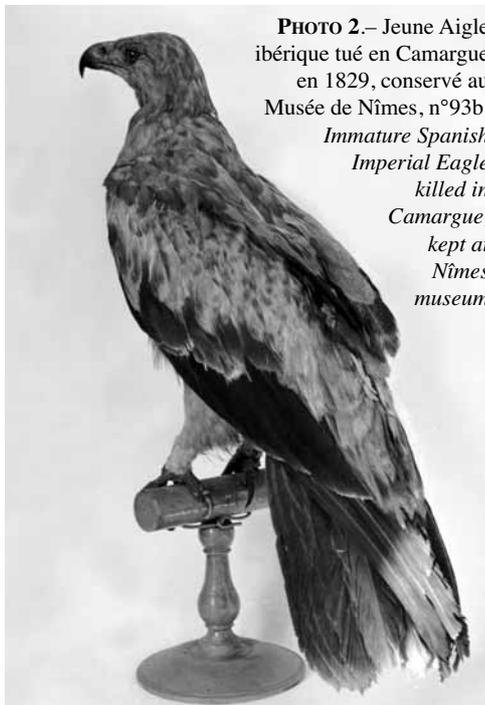
### Les autres données françaises

**La Camargue.**— Comme nous l'avons vu en introduction, DUBOIS *et al.* (2000) mentionnent un juvénile d'Aigle ibérique capturé en 1829 dans le delta du Rhône. Cet individu est signalé pour la première fois sous la rubrique "Aigle impérial" par CRESPON (1840): "A ma connaissance, trois individus d'un âge moyen ont été capturés dans nos départements méridionaux, celui que je possède fut tué sur les bords du Rhône". DEGLAND & GERBE (1867, in MAYAUD, 1936, p. 179), l'identifient à tort comme étant un Aigle ravisseur *Aquila rapax*: "Nous avons vu dans la collection de M. Crespon, à Nîmes, un sujet d'âge moyen, tué en 1829 sur les bords du Rhône, en Camargue. Il devait ce précieux oiseau à M. Roux-Amphoux qui l'avait acheté en chair et l'avait fait monter par un militaire d'un régiment suisse, alors en garnison dans le Midi". SAUNDERS (1876) est le premier à rectifier cette erreur d'identification: "Toutes les prétendues *A. rapax* tuées dans le midi de la France, que j'ai pu examiner, y compris le célèbre exemplaire dans la collection Crespon à

Nîmes et celle du musée d'Arles que je viens d'aller visiter exprès pour m'en assurer, me semblent être les jeunes *A. adalberti* et pas le vraie *A. rapax* qui n'a, je crois, jamais été tué en Europe" [sic]. BUREAU, VAUCHER, HÛE (G. GORY, *in litt.*) et enfin MAYAUD (1936), confirmeront ultérieurement que cet aigle est bien un *Aquila adalberti*. G. GORY (Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes) nous indique (*in litt.*) à propos de cet oiseau, n° 93 b dans les collections: "Je pense que le spécimen de CRESPON présente un plumage intermédiaire (premier ou deuxième) clair avec des plumes très usées" (photo 2).

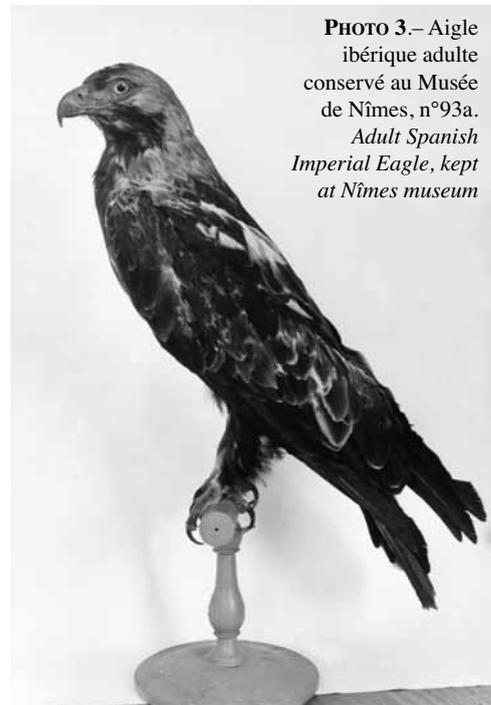
Le Muséum de Nîmes conserve en outre, sous le numéro 93 a (photo 3), une femelle adulte d'Aigle ibérique issue de la collection CLÉMENT, constituée entre 1874 et 1879 et entrée au musée en 1893. Les archives ne permettent pas de connaître le lieu de capture (G. GORY, *in litt.*).

L'ancien Muséum d'Arles abritait un aigle tué en Camargue en 1853 et jusque là identifié lui aussi comme Aigle ravisseur *Aquila rapax*. Tout comme SAUNDERS (1876) – voir ci-dessus –, GONZALEZ



**PHOTO 2.**— Jeune Aigle ibérique tué en Camargue en 1829, conservé au Musée de Nîmes, n°93b.  
*Immature Spanish Imperial Eagle killed in Camargue, kept at Nîmes museum*

(© G. Gory & D. Stokic).



**PHOTO 3.**— Aigle ibérique adulte conservé au Musée de Nîmes, n°93a.  
*Adult Spanish Imperial Eagle, kept at Nîmes museum*

(© G. Gory & D. Stokic).

(1991), qui ne l'a cependant pas examiné, est également d'avis que cet oiseau est un jeune Aigle ibérique. Le Muséum d'Arles ne semble plus exister et nous ne savons pas ce que sont devenues ses collections : on ne peut donc valider pour le moment cette donnée d'Aigle ibérique. Une recherche de ce spécimen serait à entreprendre.

Enfin, plus récemment, PAUL, KAYSER & DIETRICH (2001) observent un Aigle ibérique juvénile le 14 janvier 1999 en Camargue, donnée homologuée par le CHN. On consultera leur publication pour de plus amples précisions.

**La Corse.**— L'observation de deux Aigles ibériques adultes sur l'étang de Palo le 25 octobre 1937 a été mentionnée dans une revue anglaise (SMITH, *Ibis* 1938, p. 346). L'auteur, "présument qu'ils étaient de la race occidentale", les a qualifiés d'*adalberti* (MAYAUD, 1939). Ayant des doutes sur l'authenticité de cette observation, MAYAUD (1958) demanda ultérieurement des précisions à SMITH, lequel se montra très réservé quant à l'identification des deux oiseaux observés de très loin ; une confusion avec une autre espèce était très possible. On doit donc rejeter cette donnée d'Aigle ibérique. D'ailleurs un récent ouvrage de référence sur les oiseaux de Corse (THIBAUT & BONNACORSI, 1999) ne retient pas cette espèce dans l'avifaune de l'île de Beauté.

## DISCUSSION

Il est curieux de constater que la plupart des Aigles ibériques ou "impériaux" tués ou observés en France jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle étaient en plumage adulte. Les deux pontes soi-disant récoltées dans les Pyrénées-Atlantiques et l'Ariège seraient également troublantes si elles étaient mieux documentées. La nidification ancienne de l'Aigle ibérique dans les Pyrénées est cependant très peu plausible, au moins sur le versant nord, cette espèce ayant des exigences particulières pour son alimentation (basée sur le Lapin de garenne) et recherchant un biotope de plaines ou collines sous influence du climat méditerranéen (GONZALEZ, 1991). Pour ce qui est des Pyrénées françaises, il n'y a guère que dans quelques secteurs des Pyrénées-Orientales et de l'Aude que ces conditions seraient réunies ; or

ces régions n'ont fourni aucune donnée probante. Les adultes de l'Aigle ibérique ont la réputation d'être des oiseaux très sédentaires - au contraire de l'Aigle impérial qui est migrateur -, mais on remarquera que les observations récentes effectuées dans les provinces du versant sud-pyrénéen concernent des individus de tous âges. Selon GONZALEZ (1997), les adultes peuvent d'ailleurs se déplacer vers des zones à forte abondance de proies durant la période intermédiale.

Le même auteur (GONZALEZ *et al.*, 1989) estime que l'Aigle impérial, et non l'Aigle ibérique, se reproduisait autrefois en France et dans le Nord-Est de l'Espagne (Catalogne). Cependant, comme nous l'avons vu, aucune source fiable ne vient confirmer cette hypothèse, malgré quelques mentions d'ornithologues de l'époque. D'ailleurs aucune observation d'*A. heliaca* n'est certifiée dans les Pyrénées. Déjà en 1859, JAUBERT & BARTHÉLÉMY-LAPOMMERAYE écrivaient : "L'apparition de l'Aigle Impérial dans le midi de la France est trop accidentelle pour que nous puissions croire à sa reproduction constante sur certains points des Pyrénées ou de la Savoie. Les auteurs qui ont signalé cette particularité ont eu soin, en nous donnant la description des jeunes, de nous démontrer que c'était de l'espèce précédente [l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* de la forme *barthelemyi*] qu'ils avaient voulu parler". Nous nous rangeons à leur avis.

L'absence de toute observation dans les Pyrénées françaises au cours des décennies 1970 à 1990 est étonnante : on recense durant cette période au moins 11 mentions dans les provinces du versant sud-pyrénéen (Navarre, Aragon, Catalogne), dont certaines près de la crête frontalière. La recrudescence récente des apparitions de l'Aigle ibérique sur le versant nord est sans doute à mettre en parallèle avec l'augmentation de la population espagnole, qui est passée d'une trentaine de couples cantonnés dans les années 1960 à 187 en 2003 (TAB. I). Mais cette recrudescence ne semble pas avoir été ressentie en versant sud !

Toutes les mentions françaises récentes concernent des immatures. La dispersion juvénile de l'Aigle ibérique a été étudiée par marquage et suivi télémétrique (GONZALEZ, 1991 ; FERRER, 1993). Les jeunes oiseaux peuvent s'émanciper entre les mois de juillet et octobre, selon les cas.

Trois phases sont distinguées :

- entre 4 et 6 mois d'âge, les jeunes aigles effectuent de courts déplacements (distance moyenne = 45 km du lieu de naissance) dans leur région d'origine mais sans pénétrer sur le territoire de leurs parents (phase de vols exploratoires ou "prédispersive") ;
- du 7<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> mois, les déplacements sont beaucoup plus lointains (distance moyenne = 162 km) ; c'est la phase de dispersion proprement dite ;
- à partir du 16<sup>e</sup> mois, les oiseaux se rapprochent de nouveau du territoire où ils sont nés (distance moyenne = 42 km).

Durant la phase de dispersion, les jeunes Aigles ibériques se fixent temporairement sur des zones à fort potentiel alimentaire. La distance maximale au lieu de naissance observée lors des études espagnoles (350 km) correspond à l'éloignement entre les couples les plus proches et la frontière française. Par exception, un juvénile originaire de Doñana (extrême Sud de l'Espagne) a passé son premier hiver en Libye, à plus de 1500 km de son lieu de naissance. S'ils ont échappé à l'électrocution, cause principale d'un taux de mortalité très élevé, les oiseaux reviennent donc ensuite dans la région qui les a vu naître, faisant preuve d'une forte tendance à la philopatrie (GONZALEZ, 1991 ; FERRER, 1993).

Si l'on examine le "patron" saisonnier d'apparition de l'espèce dans les Pyrénées françaises (4 données en juin, 1 en août, 2 en septembre et 1 en novembre), on observe que les Aigles ibériques fréquentent le massif en été-automne, lorsque la météo est favorable à leurs déplacements (courants d'air ascendants) et l'abondance des proies maximale. Il faut cependant reconnaître que c'est aussi à cette période que les ornithologues fréquentent le plus la montagne.

## CONCLUSION

Nous avons essayé, grâce à cette analyse bibliographique, d'examiner l'ensemble des mentions françaises de l'Aigle ibérique, exhumant ainsi des données passées jusqu'ici inaperçues. Le total des observations ou captures pyrénéennes s'élève à 9 jusqu'en 2005, 10 autres mentions (dont 2 pontes) n'étant pas suffisamment étayées pour être validées. En Camargue, les mentions de 1829 et du 14 janvier 1999 peuvent être retenues, en attendant confirmation de celle de 1853. On doit enfin rejeter la seule observation en provenance de Corse.

Un travail reste à réaliser afin de compléter notre article : la recherche d'éventuels spécimens conservés dans les collections françaises et anglaises, notre enquête s'étant limitée aux établissements du Sud-Ouest de la France<sup>(8)</sup>. Nous espérons que la Commission de l'Avifaune Française ou le Comité d'Homologation National effectuera cette démarche.

Enfin, une synthèse bibliographique relative à toutes les captures françaises de l'Aigle impérial *Aquila heliaca*, complétée par une recherche dans les nombreux musées<sup>(9)</sup>, permettrait certainement d'exhumer des données non mentionnées dans les ouvrages récents...

## REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à Gérard GORY (Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes), P. DALOUS (Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse) et Jean-Louis GRANGÉ (Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour) pour leur efficace collaboration. Jean-Marc CUGNASSE nous a fait profiter de sa grande connaissance des rapaces et a corrigé une première version de ce manuscrit. Qu'il en soit très vivement remercié.

<sup>8)</sup> Les lecteurs qui auraient connaissance de tels spécimens sont priés de les signaler à l'auteur.

<sup>9)</sup> Les musées de Coimbra (Portugal), Paris, Nantes, Marseille, Toulon, Lyon et Auxerre notamment, abritent ou sont susceptibles d'abriter des Aigles impériaux tués dans notre pays.

## BIBLIOGRAPHIE

- BESSON (J.) 1969.— Un Aigle royal *Aquila chrysaetos* de la variante *Barthelemyi* dans les Basses-Alpes. *Alauda*, 37: 258-260. • BLASIUS (R.) 1905.— Die Pyrenäen und ihre Vogelwelt. *Proceedings of the IV<sup>th</sup> International Ornithological Congress, 1905*. *Ornis*, 14: 554-579.
- COMPANYO (L.) 1863.— *Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales*. Tome 3. Alzine Editeur, Perpignan, p. 109. • CRESPON (J.), 1840.— *Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins*. Nîmes et Montpellier, 568 p.
- DÉPÉRET (C.) 1882.— *Caractères de la faune ornithologique des Pyrénées-Orientales et des particularités qu'elle présente*. Extrait du XXV<sup>e</sup> Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales. Perpignan, Impr. C. Latrobe, 27 p. • DUBOIS (P.J.), LE MARÉCHAL (P.), OLIOSSO (G.) & YÉSOU (P.) 2000.— *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, 397 p. • DUCHATEAU (S.) & PÉRÈS (S.) 2004.— Observation d'un Aigle ibérique *Aquila adalberti* dans les Pyrénées françaises. *Le Casseur d'os*, 4 : 63-65. • DUCHATEAU (S.) à paraître.— Aperçu et intérêt des principales collections régionales d'oiseaux naturalisés. *Le Casseur d'os*, 6.
- FERRER (M.) 1993.— *El Águila Imperial*. Col. Eurofauna, Quercus, 231 p.
- GONZALEZ (L.M.) 1991.— *Historia natural del Águila imperial ibérica (Aquila adalberti Brehm, 1861). Taxonomía, población, análisis de la distribución geográfica, alimentación, reproducción y conservación*. Colección Técnica, ICONA, Madrid, 219 p. • GONZALEZ (L.M.) 1997.— Águila Imperial Ibérica *Aquila adalberti*. In PURROY (F.J.).— *Atlas de las aves de España*. Lynx Edicions, Barcelona, pp. 118-119. • GONZALEZ (L.M.), HIRALDO (F.), DELIBES (M.) & CALDERON (J.) 1989.— Zoogeographic support to consider the Spanish Imperial Eagle as a distinct species. *Bull. Brit. Orn. Club*, 109: 86-93.
- HIRALDO (F.), DELIBES (M.) & CALDERON (J.) 1976.— Sobre el estatus taxonomico del Águila imperial ibérica. *Doñana Acta Vertebrata*, 3: 171-182.
- JAUBERT (J.B.) 1852.— Aigle de Sainte-Victoire. — *Aquila Barthelemyi*. *Revue et Magazin de Zoologie*, 2<sup>ème</sup> série, 4: 545-550. • JAUBERT (J.B.) & BARTHÉLÉMY-LAPOMMERAYE (C.J.) 1859.— *Richesses ornithologiques du Midi de la France*. Marseille, 527 p. (p. 36).
- LACROIX (A.) 1873.— Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant français des Pyrénées et la région comprenant les départements de la Haute-Garonne, l'Aude, l'Ariège, le Gers, l'Hérault, les Hautes-Pyrénées, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et les Pyrénées-Orientales. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 7: 129-224. • LACROIX (A.) 1876-1877.— Observations ornithologiques pendant les années 1873 à 1877. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 12: 97-106. • LOCHE (V.) 1852.— Observations ornithologiques faites en 1851 dans les Pyrénées. *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, 18: 80-90. • LOCHE (V.) 1858.— *Catalogue des Mammifères et des Oiseaux observés en Algérie*. Arthus-Bertrand, Paris, 158 p. • LOCHE (V.) 1867.— *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842. Histoire Naturelle des Oiseaux* (tome 1). Arthus-Bertrand, Paris, p. 23.
- MAYAUD (N.) 1936.— *Inventaire des Oiseaux de France*. S.E.O. / A. Blot Ed., 212 p. • MAYAUD (N.) 1939.— Commentaires sur l'ornithologie française (suite). *Alauda*, 11: 68-87. • MAYAUD (N.) 1958.— *Aquila heliaca* en Corse. *Alauda*, 26: 69. • MIÉGEMARQUE (H.) 1902.— *Esquisses ornithologiques. Chasses pyrénéennes*. Impr. P. Dugourc, Gaillac, 406 p.
- OLIVIER (G.) 1931.— Observations sur les oiseaux des Pyrénées centrales. *L'Oiseau et R.F.O.*, 1: 658-678.
- PAUL (J.P.), KAYSER (Y.) & DIETRICH (L.) 2001.— Unique mention française de l'Aigle ibérique *Aquila adalberti* pour le XX<sup>ème</sup> siècle. *Ornithos*, 8: 195-197. • PHILIPPE (X.) 1873.— *Ornithologie pyrénéenne*. Impr. J. Cazenave, Bagnères-de-Bigorre, 158 p.
- SAUNDERS (H.) 1876.— Catalogue des oiseaux du midi de l'Espagne. *Bull. Soc. Zool. de France*, 1: 315-327. • SAUNDERS (H.) 1884.— Notes on the Birds of the Pyrenees. *Ibis*, 5: 365-392.
- THIBAUT (J.C.), BONNACORSI (G.) 1999.— *The Birds of Corsica*. B.O.U. Checklist n° 17.
- VOOUS (K.H.) 1956.— Quelques observations ornithologiques dans la région de Gavarnie (Hautes-Pyrénées). *Alauda*, 24: 148-150.
- WALLIS (H.M.) 1895.— Notes on the birds of the Central Pyrenees. *Ibis*, 16: 64-85.